

**L'acte inqualifiable ou le meurtre au féminin :**  
**Révéler, avouer, témoigner**  
**9-10 février 2015**  
**Université de Toulouse 2 Le-Mirail**

Qu'elle soit appelée meurtrière, assassine ou tueuse, la femme qui commet un homicide élude les catégories usuelles: elle dérange l'ordre social, bouleverse les rapports de forces symboliques et inquiète les dispositifs judiciaires. De Médée ou Clytemnestre, et de leurs épigones anglophones, à Black Mamba et ses émules contemporaines, la femme qui tue ne cesse de faire retour dans la littérature et les arts visuels: de manière plus ou moins spectrale et sensationnelle, elle y révèle les paradoxes du maternel mortifère, de la criminelle victime de sa victime ou du meurtre autodestructeur.

Dans les chroniques, ballades et pièces de théâtre qui colportent la mémoire du cas sensationnel, l'acte inqualifiable s'articule aux désordres du contre-nature ou du démoniaque ("The Cruel Mother", "The Twa Sisters of Binnorie"). Les romans populaires du dix-neuvième siècle s'inspirent des faits divers de la presse à scandale pour dépeindre la figure de la criminelle sur fond de violence ouvrière ou dans un contexte de respectabilité bourgeoise (Constance Kent en Grande Bretagne ou Lizzie Borden au Massachussets): lorsqu'une généalogie mythique est convoquée (Clytemnestre, Philomèle, Gudrun, Brunnhilde), la violence extrême n'est pas articulée exclusivement à la logique de la cause et de la conséquence, mais aussi à la répétition d'une violence archaïque. Ces fictions oscillent alors entre réhabilitation et incrimination de la meurtrière, révélant et dissimulant la crainte d'une inqualifiable rébellion des femmes contre les violences qui leur sont infligées dans un contexte patriarcal. Dans *Tess of the D'Urbervilles* de Thomas Hardy, l'écriture qui mesure le poids des circonstances est aussi celle qui convoque la malédiction d'un crime inévitable, problématisant *l'agentivité* du sujet féminin: la possibilité même qu'elle apparaisse et compare comme le sujet et l'auteur de ses actes.

Dans les fictions américaines modernes et les fictions post-coloniales, l'inqualifiable devient souvent ce qui doit être redit et requalifié: quand une voix intempestive est prêtée à des meurtrières dont la parole, jadis, a été empêchée et l'importance minorée, le récit ou le drame requalifient l'assassinat en acte d'autodéfense (Susan Glaspell, *Trifles* et "A Jury of her Peers"). Quand le procès est rejoué rétrospectivement et comme par contumace, la fiction se fait tribunal métaphorique: elle devient le lieu où s'instruisent le procès de l'esclavage (*Beloved* de Toni Morrison), celui de la spoliation des peuples colonisés et celui du statut subordonné des femmes dans les sociétés patriarcales (*Cereus Blooms at Midnight* de Shani Mootoo, "Dogs in Winter" de Eden Robinson, "As it Was in the Beginning" de Pauline Johnson, "Lizzie's Tiger" d'Angela Carter). Déclarer le meurtre inqualifiable, problématiser sa mise en récit, s'inscrit dans une logique à la fois provocatrice et réparatrice, qui articule esthétique, éthique et politique.

Le colloque se penchera sur toutes les fictions littéraires, plastiques et cinématographiques qui mettent les jugements en délibéré et versent leurs propres pièces, si extravagantes soient-elles, au dossier de la meurtrière. Ce sont les différents modes de ce dialogue entre tribunaux fictionnels et dispositifs judiciaires que ce colloque propose d'étudier.

Les communications pourront porter sur les points suivants, sans que cette liste soit limitative:  
- On pourra, dans la lignée des études sur le "courtroom narrative", étudier les dispositifs juridiques et judiciaires dans lesquels sont produits les aveux et les reconstitutions du meurtre

et se pencher sur les biais liés au genre dans la production du récit judiciaire. A l'instar de l'école américaine de Wigmore, Cardozo, London et Weisberg (*Law and Literature Movement*), on visera à élaborer un corpus lisible ou visible qui constituera un canon représentatif du «récit judiciaire» sur l'homicide féminin dans différents contextes historiques et culturels.

- On pourra s'intéresser tout particulièrement aux représentations littéraires, plastiques et cinématographiques qui se saisissent de cas réels, et qui livrent leur propre version de l'affaire ("A Jury of her Peers" et *Trifles* de Susan Glaspell, *Beloved* de Toni Morrison, *Alias Grace* de Margaret Atwood, *Myra* de Marcus Harvey, *Monster* de Patty Jenkins,)

- On se posera la question de la réhabilitation de la meurtrière dans le tribunal fictionnel, notamment quand le passage à l'acte demeure la seule réponse qui fasse sens dans un contexte de domination et d'oppression patriarcale.

- On pourra s'intéresser à tous les cas-limites, par exemple aux fictions paradoxales qui s'attachent à rendre l'horreur d'un meurtre sans pour autant disqualifier la meurtrière en tant que sujet éthique, et qui mènent leurs lecteurs ou leurs spectateurs jusque dans ces parages scandaleux où l'injustifiable est rendu imaginable, voire compréhensible (*Requiem for a Nun* de William Faulkner, "Raw Material" d'A.S. Byatt, "Child's Play" de Alice Munro; *What Ever Happened to Baby Jane* de Robert Aldrich, *The Female of the Species* de Joyce Carol Oates).

- On prendra en compte la réinscription de figures et de structures mythiques dans la mise en récit du meurtre: l'articulation entre le retour d'une figure de meurtrière mythique et le retour d'un hypotexte ou d'une image sous-jacente.

- On s'intéressera tout particulièrement aux enjeux formels de la représentation du meurtre au féminin: les jeux sur les représentations obliques ou différées, les tensions entre l'ellipse et l'analepse, le non-dit et l'hyperbole, le tabou et l'exhibition, désignent l'évènement inqualifiable comme le moteur même de la fiction: difficile à qualifier dans le vocabulaire pénal ou moral, frappé du sceau du secret et voué à l'espace du hors-scène, le meurtre au féminin devient le centre invisible d'une forme qui se donne pour interminable mission de requalifier l'inqualifiable mais aussi de ressusciter une scène forclosée (*Alias Grace* de Margaret Atwood, *Cereus Blooms at Night* de Shaani Mootoo, "A Rose for Emily" de William Faulkner).

Les propositions de communication, accompagnées d'une courte notice biographique, devront être envoyées aux quatre organisatrices avant le 1er février 2014.

Aurélien Guillaud : [aguillaud@wanadoo.fr](mailto:aguillaud@wanadoo.fr);

Emeline Jouve : [emeline.jouve@gmail.com](mailto:emeline.jouve@gmail.com);

Laurence Talairach-Vielmas : [laurence.talairach-vielmas@univ-tlse2.fr](mailto:laurence.talairach-vielmas@univ-tlse2.fr);

Héliane Ventura : [heliane.ventura@wanadoo.fr](mailto:heliane.ventura@wanadoo.fr)

## CALL FOR PAPER

**The Unspeakable or the Representation of Female Murderers in the  
English-Speaking World  
Disclosing, Confessing, Bearing Witness  
9-10 February 2015  
University of Toulouse 2 Le-Mirail**

Whether she is called a murderess, an assassin or a killer, the woman who is convicted of homicide tends to evade pre-defined categories: she disturbs constructed arrangements between genders, perturbs symbolic power structures and challenges the judicial system. From Medea or Clytemnestra and their English-speaking acolytes to Black Mamba and her contemporary sisters, the woman who kills keeps reappearing in literature and the visual arts where she defines a series of paradoxes: she is a death-dealing mother, a criminal who is the victim of her victim, a self-destructive agent of destruction.

In the chronicles, ballads and plays peddling the memory of her sensational case, the unspeakable murderess is variously envisaged as satanic or turning against the laws of nature (“The Cruel Mother”, “The Twa Sisters of Binnorie”). The nineteenth-century popular novel draws its inspiration from broadsheets or sensational newspapers to depict the criminal against the backdrop of working-class violence or, on the contrary, of middle-class respectability (Constance Kent in Great Britain and Lizzie Borden in Massachusetts). When extreme feminine violence is inscribed in some mythical genealogy (Clytemnestra, Philomela, Gudrun, Brunnhilde), the murderous deed exceeds the syntax of cause and consequence and enacts new forms of archaic aggression.

These narratives waver between rehabilitation and indictment of the murderess, revealing and concealing the fear of an unspeakable rebellion of women against the type of violence inflicted upon them in a patriarchal context. In *Tess of the D’Urbervilles* by Thomas Hardy, the weight of circumstances is measured against the inevitability of crime, which interrogates the agency of the female murderer and the possibility for her to be acknowledged as the subject and the author of her crime, without diminished responsibility.

In recent American fiction as well as in postcolonial narratives, the unspeakable requires to be assessed anew: murderesses whose voices have been silenced are allowed to make themselves heard, directly or vicariously, as their crime is being re-categorized as self-defense (Susan Glaspell, *Trifles* and “A Jury of her Peers”). When the trial is thus re-opened, as if for a rehabilitation *in absentia*, fiction turns into a metaphoric tribunal: it becomes the place where slavery itself faces trial (*Beloved* by Toni Morrison), where the colonization of Aboriginal people and that of women in patriarchal societies is brought to account (*Cereus Blooms at Midnight* by Shani Mootoo, “Dogs in Winter” by Eden Robinson, “As it Was in the Beginning” by Pauline Johnson, “Lizzie’s Tiger” by Angela Carter). When fiction declares that some unspeakable crime has to be re-characterized, that its narrative needs to be re-told and the case re-tried, it defines its own poetics as simultaneously provocative and reparative, and as hinging upon aesthetics, ethics, and politics.

This symposium will focus on the literary, visual and cinematographic works which investigate the troubling confessions of female murderers and it will instigate a dialogue between fictional tribunals and legal procedures.

The presentations will be oriented around but not limited to the following issues:

-In the wake of analyses of “courtroom narratives”, it will be possible to examine the judicial and judiciary environments in which confessions are produced and murders reconstructed, studying the statements by witnesses and the gender biases they contain. Taking one’s cue from the *Law and Literature Movement*, as developed by Wigmore, Cardozo, London or Weisberg, it will be possible to constitute and justify a representative canon of legal novels, specifically attached to female homicide in different cultural or historical contexts.

-Particular attention will be paid to literary, visual or cinematographic representations which elaborate on real cases and offer their own versions of facts. (“A Jury of her Peers” and *Trifles* by Susan Glaspell, *Beloved* by Toni Morrison, *Alias Grace* by Margaret Atwood, *Myra* by Marcus Harvey, *Monster* by Patty Jenkins)

-The question of rehabilitating the murderess in the fictional courtroom will be raised, especially when the homicidal acting out is the only possible answer in a context of domination and patriarchal oppression.

-Special attention will be paid to border line cases in paradoxical narratives in which unredeemable acts are committed but in which the author is never disqualified as an ethical subject. Such narratives lead their readers or viewers through these scandalous regions where what cannot be justified becomes imaginable or even understandable (*Requiem for a Nun* by William Faulkner; “Raw Material” by A.S. Byatt; “Child’s Play” by Alice Munro; “What Ever Happened to Baby Jane” by Robert Aldrich; *The Female of the Species* by Joyce Carol Oates)

-The re-inscription of mythical figures and structures in the fictionalization of murder will be taken into account together with the articulation between the return of a mythical murderess and the return of an underlying hypotext or hypoicon.

-It will be required to engage with the formal modalities of the representation of female murderers in narratives which are triggered off by the unspeakable event and characterized by the play with oblique or delayed revelation, by tensions between ellipsis and analepsis, between what is unsaid and what receives hyperbolic expression, between what remains taboo and what is being exhibited. When the female murder is not assigned to a single identifiable category in the penal or legal vocabulary, when it is performed under cover, shrouded in secrecy and existing in some invisible *off-stage* area, the literally unspeakable act becomes the invisible center of a type of writing which is dedicated to speaking out the unspeakable, to resuscitating what has been denied visibility (Lacan’s foreclosure in *Alias Grace* by Margaret Atwood, *Cereus Blooms at Night* by Shaani Mootoo, “A Rose for Emily” by William Faulkner).

The proposals for papers should be sent to the organizers before February 1<sup>st</sup>, 2014 together with a short bio-bibliographic note.

Auréliе Guillain: [aguillain@wanadoo.fr](mailto:aguillain@wanadoo.fr);

Emeline Jouve: [emeline.jouve@gmail.com](mailto:emeline.jouve@gmail.com);

Laurence Talairach-Vielmas: [laurence.talairach-vielmas@univ-tlse2.fr](mailto:laurence.talairach-vielmas@univ-tlse2.fr);

Héliane Ventura : [heliane.ventura@wanadoo.fr](mailto:heliane.ventura@wanadoo.fr);

### **Bibliography**

Birch, Helen (ed.). *Moving Targets Women Murder and Representation*. Berkeley: University of California Press, 1994.

Brooks, Peter. *Troubling Confessions Speaking Guilt in Law and Literature*. Chicago: Chicago University Press, 2001.

Burfoot and Lord (eds). *Killing Women. The Visual Culture of Gender and Violence*. Waterloo: Wilfried Laurier, 2006.

Cardi, Coline et Geneviève Pruvost (dir.). *Penser la violence des femmes*. Paris : La Découverte, 2012.

Détienne, Marcel et Jean Pierre Vernant. *La cuisine du sacrifice en pays grec*. Paris : Gallimard, 1979.

Farge, Arlette et Cécile Dauphin. *De la violence et des femmes*. Paris : Alban Michel, 1977.

Fish, Stanley. “Working on the Chain Gang: Interpretation in the Law and Literary Criticism.” *Critical Inquiry* Vol. 9, n ° 1 *The Politics of Interpretation* (Sept. 1982): 201-216.

- Foucault, Michel. *Mal faire Dire vrai : Fonction de l'aveu en justice. Cours de Louvain 1981*. Edition établie par Fabienne Brion et Bernard Harcourt. Université de Chicago Press/Presses de l'Université de Louvain, 2012.
- Friedman, Lawrence. *Crime and Punishment in American History*. New York: Basic Books, 1993.
- Hildenbrand, Karen (dir.). "Figures de femmes assassines, représentations et idéologies" *Cycnos*, 23-2 (2006).
- Jones, Ann. *Women Who Kill*. Boston: Beacon Press, 1996.
- Ledwon, Lenora, ed. *Law and Literature: Text and Theory*. New York: Garland Pub, 1996.
- Lecercle, Jean-Jacques. *Interpretation as Pragmatics*. New York: Saint Martin's Press, 1999.
- Plain, Gill. *Twentieth-Century Crime Fiction Gender Sexuality and the Body*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2001.
- Nussbaum, Martha C. *Poetic Justice: The Literary Imagination and Public Life*. Boston, Mass: Beacon Press, 1995.
- O'Brien, Ellen. " 'The Most Beautiful Murder': The Transgressive Aesthetics of Murder in Victorian Street Ballads." *Victorian Literature and Culture* (2000): 15–37.
- Tsikounas, Myriam (dir.). *Eternelles coupables. Les Femmes criminelles de l'Antiquité à nos jours*. Paris : Autrement, 2008.
- Wallace, Marilyn. *Sisters in Crime*. New York: Berkley Books, 1989.
- Weisberg Richard H. "Wigmore and the Law and Literature Movement." *Law and Literature* Vol. 21-1 (2009): 129-145.